

Tourisme mondialisé, tourisme durable ?

L'invention du tourisme fut au XVIII^e siècle le fait de quelques Européens, au début surtout des Anglais, riches, curieux et cultivés¹, qui partaient, dans le cadre d'un « Grand Tour », visiter des sites remarquables puis séjourner au bord de la mer ou à la montagne. Plusieurs motivations se croisent dans les premiers moments de l'organisation touristique : intérêt culturel pour les sites historiques, découverte de paysages inhabités, observation des sociétés, recherche d'une expérience de socialisation originale lors de voyages ou de villégiatures périodiques.

À cela s'ajoutera la valeur thérapeutique accordée aux éléments naturels comme l'eau, l'air ou le soleil, ce qui aboutira à la création de lieux spécifiques comme les stations thermales. Les migrations vers les États-Unis contribueront à la diffusion des pratiques touristiques. Au début du XIX^e siècle, Saratoga Springs est une station réputée pour ses sources d'eau. Dans les années 1825, les chutes du Niagara sont une destination touristique pour les habitants de New York.

De la découverte à la politique

De leur côté, les pouvoirs politiques comprennent très vite l'intérêt multiple de la diffusion du tourisme. Les souverains européens eux-mêmes contribuent à l'attractivité des lieux où ils séjournent : Louis-Philippe à Eu, près du Tréport; la reine Victoria à Nice. Napoléon III s'en servira pour marquer l'intégration de nouveaux territoires comme Nice et la Savoie. Le tourisme poussera aussi à l'aménagement et au développement de territoires pauvres ou en marge. La station balnéaire de Deauville est ainsi construite sur un marais à partir de 1856. C'est aux États-Unis que le tourisme sera associé pour la première fois à la protection de zones naturelles. Le souci de garder une nature vierge et sauvage est à l'origine de la création des premiers parcs nationaux : celui de Yosemite en 1864, celui de Yellowstone en 1872. En France une dynamique analogue conduit à la loi de restauration des terrains de montagne en 1882, au

point que ces paysages ne seront plus seulement sauvegardés, mais aussi construits : plantation de sapins pour résister à l'érosion, élevage de vaches au lieu de moutons pour préserver les sols². Le tourisme ne cessera plus d'être un moyen et un terrain de l'action politique des États, quels que soient les régimes, d'autant plus qu'il va concerner des populations toujours plus nombreuses et diversifiées.

Massification et industrie

C'est au XX^e siècle, notamment après la seconde guerre mondiale et avec le progrès et la généralisation de lois sociales organisant le temps de travail, que le tourisme se massifie. Sports, espaces et pratiques de loisirs, paysages naturels, découvertes des cultures locales, vont exercer un attrait important pendant les vacances. Leur développement appellera des besoins de plus en plus grands et sophistiqués en matière d'équipements et de personnels. En France, les grands plans d'aménagements touristiques des années 1960-1970 concerneront principalement les rivages maritimes et la montagne. Ils correspondent aussi à des usages et à des exigences de plus en plus consuméristes de la part des vacanciers. Peu à peu, avec le tourisme, l'espace-temps urbain vient transformer les modes de vie locaux et modifier des paysages qui avaient peu changé depuis des siècles. De nombreux territoires français cherchent ainsi sans cesse à se donner les moyens d'être toujours plus attirants pour les flux considérables de touristes. Cette dynamique est aujourd'hui internationale.

Car désormais le tourisme est une réalité mondiale qui connaît une expansion toujours croissante. En 1950 on comptait 25 millions de touristes; en 2000 : 700 millions; en 2012, la barre du milliard de touristes est franchie. En 2015, l'Organisation Mondiale du Tourisme comptabilise 1,18 milliard et estime qu'aux environs de 2030 le chiffre des 2 milliards sera atteint. À ces chiffres, il faut ajouter ceux du tourisme local. Le monde compte 50 millions de touristes de plus tous les ans. Cette croissance

va de pair avec la progression des classes moyennes qui représentent aujourd'hui environ un tiers de la population mondiale. Cet essor est un facteur favorable à une épargne pouvant être consacrée aux loisirs. La généralisation de congés payés et des retraites, l'allongement de l'espérance de vie, la facilité de se déplacer, donnent l'occasion à de nouvelles populations de désirer découvrir le monde. Rares sont désormais les espaces échappant à la mise en tourisme : l'« écoumène » touristique est à la dimension de la planète. Son poids économique ne cesse de croître : 2 milliards de dollars en 1950, 104 milliards en 1980, 500 milliards en 2000, 1500 milliards en 2015³ ! Il génère plus de 250 millions d'emplois (5 à 6 % de l'emploi mondial). Si l'Europe reste la première destination mondiale, la plus forte croissance touristique se fait aujourd'hui dans les pays en développement, l'Asie du sud-est et la Chine étant les plus attractives. Un touriste sur cinq dans le monde est asiatique⁴. Le tourisme est devenu « une des premières industries mondiales »⁵.

Paix et dialogue

Il offre de nombreux atouts, par exemple quand il est un rempart contre la pauvreté, grâce à la création d'emplois et de ressources pour l'artisanat ou le commerce local. Il peut aussi pousser à la mise en valeur de sites naturels ou historiques, à la création d'équipements bénéficiant aux populations autochtones. Les enjeux géostratégiques ne sont pas minces non plus : le tourisme peut être un moyen de donner une image positive d'un pays, ce qui fut le cas pour l'Espagne dans les années 1960-1970, ou plus récemment pour la Chine. Plus largement, et telle est la position du Vatican depuis Pie XI, il est compris comme un facteur favorable à la rencontre des peuples et des individus, et par conséquent un vecteur potentiel de paix. En 2000, Jean-Paul II considère le tourisme comme « un facteur d'une importance fondamentale dans l'édification d'un monde ouvert à la coopération entre tous, grâce à la connaissance

réciroque et à l'approche directe de réalités diverses »⁶. En 2016, le message pontifical pour la journée mondiale du tourisme considère que « le tourisme humanise car il procure... des opportunités de connaissance réciroque entre les peuples et les cultures ; il favorise la paix et le dialogue »

Écologie, économie et éthique

Cependant la massification du tourisme a aussi ses revers. Elle entraîne de fortes pressions sur les espaces naturels et les cultures locales. La question est désormais non plus seulement celle de leur ouverture au grand nombre de visiteurs mais aussi celle de leur protection et de leur sauvegarde. Cette prise de conscience est internationale. En 1995, la Charte de Lanzarote (Conférence mondiale du tourisme durable, tenue aux Canaries) enregistre que « le tourisme, de par son caractère ambivalent, puisqu'il peut contribuer de manière positive au développement socio-économique et culturel, mais aussi à la détérioration de l'environnement et à la perte de l'identité locale, doit être abordé dans une perspective globale ». Elle conclut que « le développement touristique doit reposer sur des critères de durabilité ; il doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales ». Elle précise : « Le tourisme doit contribuer au développement durable, en s'intégrant dans le milieu naturel, culturel et humain ; il doit respecter les équilibres fragiles qui caractérisent de nombreuses destinations touristiques ». On parlera

donc désormais d'écotourisme, de tourisme responsable, de tourisme équitable, éthique, ou encore de tourisme culturel respectueux des modes de vie locaux.

Toutes ces notions convergent vers la triple préoccupation de l'environnement, des populations et des cultures locales. En matière environnementale, la croissance des transports aériens fait du tourisme le responsable de 5 % des émissions de gaz à effet de serre. Il pousse à une forte consommation d'énergies sur les sites d'accueil. Il produit des masses importantes de déchets parfois difficiles à éliminer quand manquent les équipements de retraitement.

Sur un plan économique, le tourisme reste une source d'inégalités lorsque les ressources qu'il génère reviennent davantage aux opérateurs internationaux qu'aux populations locales : priorité est trop souvent donnée à la recherche d'un profit marchand maximal à court terme essentiellement pour les producteurs de tourisme, ou à un rapport qualité prix avantageux pour les consommateurs.

Il faudrait évoquer encore les dérives humaines : folklorisation des cultures, ghettoïsation coupant les groupes de touristes de la vie locale ou au contraire intrusion intempestive dans l'intimité des populations, écarts mal vécus entre les modes de vie, tourisme sexuel, pillage des patrimoines, problèmes de sécurité, comportements inciviques et irresponsables de la part des vacanciers.

L'art du voyage

Même si en 2006 les Nations Unies avaient suggéré une série

d'objectifs favorisant une politique de développement durable pour le tourisme, on est encore loin du compte aujourd'hui. Il y a certes un discours éthique et des vœux. Il existe aussi des initiatives locales heureuses, mais un véritable changement global dans les pratiques touristiques se fait attendre. Il arrive même que le motif du développement durable soit récupéré comme un affichage : d'un côté on montre des aménagements qui entrent dans ce critère, mais de l'autre on continue à développer la climatisation, à abîmer des paysages par des constructions massives, ou à valoriser un mode de consommation qui induit des gaspillages. Pour une part, l'une des conditions du progrès d'un tourisme durable, ou simplement soutenable, est l'évolution du rapport du touriste à son voyage. Curieusement, il n'est pas sûr que la massification des déplacements aille de pair avec un art de voyager. Au fond, que cherche le touriste ? Est-ce lui-même, est-ce l'autre ? Accepte-t-il vraiment de partir pour rencontrer, pour devenir différent ? Dans le tourisme comme en d'autres domaines, l'âge de la mondialisation et de l'échange généralisé ne pourra pas faire l'économie de la question de la place, du statut et du respect de l'altérité. Le rapport à l'autre est à mon sens une des questions sur laquelle se jouera notre identité d'humain.

*Jean-Yves Baziou
professeur et doyen émérite de la
Faculté de Théologie de Lille
membre du Bureau national de la
Pastorale du Tourisme et des Loisirs*